

vos fujets, & qui est la seule religion véritable, comme il est aisé à ces apostats de s'en convaincre, s'ils le veulent; ces deux millions d'habitans que vous souffrez par grace dans vos états, s'y veulent marier & perpétuer à leur façon contre les loix de votre religion & de votre royaume; & parce que vous ne voulez pas vous rendre à leurs injustes desirs, ils crient à la persécution, à la violence, à la tyrannie, en disant qu'on les met dans la cruelle nécessité ou de voir déclarer leurs femmes concubines, leurs enfans batards, ou de fouler aux pieds leur conscience. J'en appelle à votre jugement, sire curé; prononcez je vous le demande en grace : est-ce vous qui avez tort avec vos deux cents millions de fujets fideles, ou bien vos deux millions d'apostats & de rebelles? „

Le spécieux mais très-faux prétexte de la tolérance que Mr. Guidi demandoit pour les protestans, étoit l'espérance de leur conversion; point de sophisme, point de verbiage que Mr. l'abbé n'ait employé pour étayer sa paradoxale assertion; voici comme le P. Richard y répond : *“ Mais comment les désabuser (les protestans), demandez-vous, Monsieur, si on ne leur procure un état calme & tranquille qui mette leur conscience à l'aise, & leurs esprits en liberté, facilite sur leur entendement l'effet de nos raisons, & dans leurs cœurs l'entrée de la vérité? C'est-à-dire que selon vous, Monsieur, pour mettre à l'aise la conscience des protestans, il*